

La ressource :

*identification, fonctionnement,
mobilisation*

Dans son dernier rapport mondial sur les ressources en eau, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) employait déjà un ton pour le moins alarmant. Il y était fait état, notamment, du fait « qu'en dépit du caractère vital de l'eau, le secteur souffre d'un manque chronique d'intérêt politique, d'une mauvaise gouvernance, et de sous-investissement » et qu'il est nécessaire « d'agir d'urgence pour éviter une crise globale ».

Et pourtant, les prélèvements annuels globaux par rapport au volume d'eau facilement accessible et « utilisable » sont évalués, aujourd'hui, à 3 800 milliards de m³ ; ce qui ne représente que 25 % des ressources utilisables. Mais cette relative abondance ne reflète pas les énormes disparités de la distribution géographique de cette ressource vitale. Certaines régions sont, en effet, d'ores et déjà en état de stress hydrique (ressources inférieures à 500 m³ par an et par habitant) lorsque d'autres ont à faire face à des catastrophes liées à la surabondance chronique des précipitations. Ces inégalités entraînent des difficultés nombreuses et de tous ordres.

Sur le plan démographique, par exemple, la croissance de la population mondiale augmente les besoins en eau de 64 milliards de m³ chaque année. Agriculture, développement économique et production d'énergie rendent indispensable une ressource toujours plus importante en fonction des choix stratégiques et des engagements qui en dépendent.

Les désordres induits par le changement climatique ont aussi des conséquences sur le cycle hydrologique et, dans de nombreuses régions, les prévisions du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) s'accordent sur des sécheresses plus longues et/ou des inondations plus fréquentes. Ces désordres viendront renforcer la dégradation, déjà constatée, des écosystèmes par ailleurs souvent surexploités en lien avec une pression anthropique sans cesse croissante.

Sur le plan sanitaire, on constate que, dans les pays en développement, 80 % des maladies sont liées à l'eau, conséquence d'un accès à une eau potable trop rare et à un criant manque d'infrastructures du fait d'un double déficit : financements et choix politico-stratégiques. Ce panorama de l'eau, comme toute inquiétant, doit aussi, désormais, prendre en compte l'appropriation croissante des questions environnementales par l'opinion publique ainsi que l'internationalisation et la globalisation de la réflexion autour de la question de l'eau. « L'or bleu » s'impose peu à peu comme un des enjeux les plus forts du XXI^e siècle avec en arrière-plan la menace des « guerres de l'eau ».

Dans un tel contexte, on conçoit aisément que, avant même toute réflexion quant à la gestion et à la gouvernance de la ressource, il soit nécessaire d'en assurer la maîtrise la plus complète possible.

Il convient, pour cela, d'être en mesure de localiser, identifier, évaluer et mobiliser la ressource en eau. Ce sont des enjeux majeurs qui passent par l'analyse, la compréhension et la modélisation de l'ensemble des processus du cycle de l'eau qu'il soit naturel ou influencé par les activités humaines.

La communauté scientifique régionale dispose pour cela des compétences qui lui permettent de se situer au meilleur niveau international afin d'apporter les réponses attendues par la société. À cette fin, en effet, elle a su développer des capacités d'observation reconnues sur lesquelles appuyer ses travaux de recherche : Observatoire des Sciences de l'Univers (OSU) OREME, Observatoires de Recherches en Environnement (ORE) OMERE, AMMA-Catch, OHMCV et H+, Système d'Observation « Karsts », etc. La communauté a récemment été confortée dans son rôle leader en termes de maîtrise de l'information spatiale à vocation environnementale, par l'attribution d'importantes subventions d'équipement au projet GEOSUD par le ministère français de la recherche.

Les compétences des équipes régionales dans le domaine des eaux souterraines sont reconnues au plus haut niveau depuis fort longtemps. En particulier dans le domaine des karsts qui constituent un secteur privilégié de leurs travaux de recherche et qui se révèle particulièrement stratégique sur le pourtour méditerranéen où ils renferment près de 60 % de la ressource en eau exploitée.

La diversité des travaux menés par la communauté régionale au regard des eaux de surface en fait également une référence. Si la question fondamentale de la transformation de la pluie en débit, et donc en ressource disponible sous différentes formes (infiltrée, ruisselée, stockée), est au cœur des préoccupations des hydrologues, nombre d'autres questions sont également abordées. Parmi celles-ci l'utilisation de l'eau en milieu agricole est essentielle, *a fortiori* dans le contexte méditerranéen. La question des crues, abordée notamment sous l'angle des événements extrêmes (pluies et inondations dévastatrices), est incontournable et rassemble en région un grand nombre de compétences complémentaires.

D'autres approches, enfin, se tournent vers le futur et ambitionnent, à l'aide des scénarios climatiques disponibles répondant à des hypothèses environnementales, économiques et démographiques variables, d'évaluer les ressources en eau.

Comme on le voit, les compétences régionales sont nombreuses et variées. Elles sont pleinement mobilisées pour faire face aux enjeux de demain concernant la gestion durable de la ressource en eau, vitale pour nos sociétés et pour chacun d'entre nous.

Éric Servat (UMR HSM)